

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 72 (1985)
Heft: 11: Material und Detail = Matériaux et détail = Material and Detail

Vorwort: Ein Loblied auf das Bauen = Eloge du construit = In praise of architecture
Autor: Fumagalli, Paolo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ein Loblied auf das Bauen

Das, was die postmoderne Bewegung am meisten an der Architektur der Meister der Moderne auszusetzen hat, ist die Tatsache, die Probleme der architektonischen Form, ihre Bedeutung und ihre Art der Zusammensetzung unterschätzt zu haben, und zwar ganz zum Vorteil der baulichen Probleme. Man wirft ihnen sogar vor, sie hätten punkto Bauen fast eine Neurose entwickelt, eine fetischistische Zwangsvorstellung der Industrialisierung und der Technik (Siehe C. Jencks, «The language of post-modern architecture».)

Seit damals hat sich die postmoderne Architektur mit der architektonischen Semantik und mit der Bedeutung der Formen beschäftigt, hat die eigenen theoretischen Gedanken und die eigenen Entwurfsübungen über die Symmetrieachsen, über die Komposition der Formen, über die Regeln der Proportionen usw. auf den Kopf gestellt. Nicht nur das. Aber durch die Verleugnung von Sullivans Feststellung «Form follows function» haben die Theoretiker der Postmoderne die Eigengesetzlichkeit und die Unabhängigkeit der Fassade vom übrigen Gebäude bekräftigt, wobei sie deren öffentliche, kollektive Rolle, durch die der Raum der Stadt definiert wird, hervorheben – eine Rolle, die jene private und ausschliessliche des Gebäudes selbst übertrifft. Seit diese Kritiken und diese Begriffe ausgesprochen worden sind, hat die Architektur eine neue und positive Diskussion über die eigenständige Art des Seins und über die Stadt eröffnet und eine Erneuerung der Entwurfsnormen vorgeschlagen, was seit langer Zeit nicht mehr passiert war. Aber wie jede Medaille hat auch diese hier ihre Kehrseite. Leider.

Jene endlich «befreite» Fassade ist seit damals der Schauplatz für die unglaublichsten Formübungen geworden, der bevorzugte Ort, an dem die Architekten ihrer eigenen Phantasie hemmungslos freien Lauf gelassen haben – endlich frei, ihre Ideen zu verwirklichen, sich etwas auszudenken, um Architektur zu zeichnen – die mit dem grossen A...

Ein Trend, der – unterstützt durch die frenetische Arbeit tausender junger, (leider) arbeitsloser, Architekten – in den Massenmedien einen aussergewöhnlich fruchtbaren und aufnahmebereiten Boden findet. Und die Architekturzeitschriften sind höchst zufrieden: was gibt es Schöneres für den zusehend stumpfsinniger werdenden Fernsehzuschauer als ein buntes grosses Bild auf Hochglanzpapier, wie die Fotografie einer Fassade, die farbige Zeichnung eines Gebäudes oder die Eleganz einer umfassenden Axonometrie? Schöne Abbildungen, viel leichter zu verstehen als eine komplizierte Bauzeichnung oder ein schwer verständlicher theoretischer oder historischer Text. Der Erfolg der japanischen Zeitschriften – und nicht nur der japanischen – zeigt das deutlich.

Die heutigen Entwürfe tragen das Risiko in sich, zu einer riesigen akademischen Schule zu gehören, die sich in Quadratkilometern von Papier verläuft, unterwegs sogar die eigenen Utopien und eigenen Mythen verliert und die sich in einen Limbus zurückzieht, wo der Architektur jede Beziehung zur Realität des Bauens abgesprochen werden muss. Und aus dieser Beziehungslosigkeit entwickelt sich der Abscheu vor der nur gezeichneten Architektur und andererseits der Wunsch, jedes Detail und das Baumaterial zu kennen, zu wissen, «wie es gemacht ist». Die Geschichte der Architektur, die der Alberti und Viollet-le-Duc, ist auch die Geschichte der baulichen Prozesse und Normen.

Paolo Fumagalli

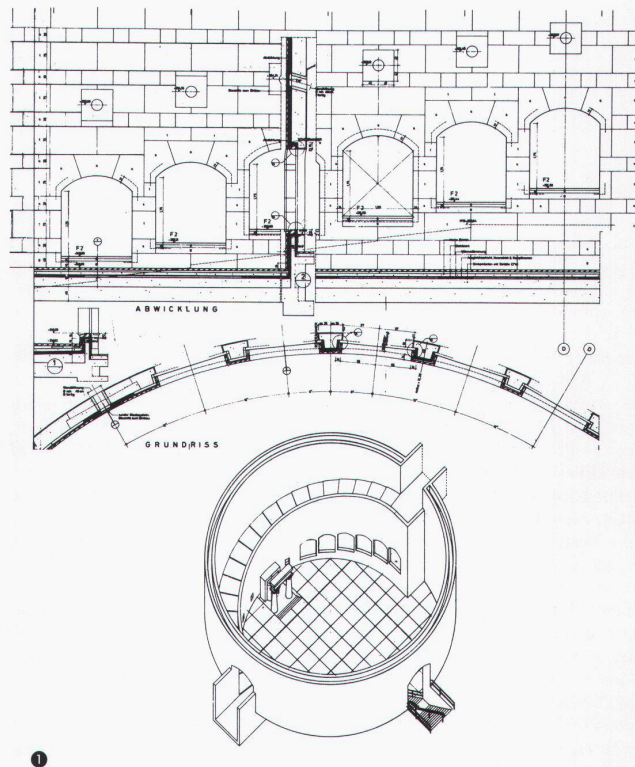
Eloge du construit

L'une des principales critiques adressées par le mouvement post-moderne à l'architecture des maîtres du XX^{ème} siècle réside dans le fait d'avoir sous-évalué tout ce qui touche à la forme architectonique, à sa signification et à sa composition pour, par contre, privilégier les problèmes de construction: en d'autres mots, on leur reproche leur quasi-névrose du construit, leur obsession, à la limite du fétichisme, de l'industrialisation et des procédés de construction. (Voir C. Jencks «The language of post-modern architecture».)

A partir de là, l'architecture post-moderne s'est penchée sur la sémantique architectonique et sur la signification des formes, a reporté sa propre vision théorique et ses propres exercices sur les axes de symétrie, sur la composition des formes, sur les règles en matière de proportion et ainsi de suite. De plus, s'opposant à la phrase de Sullivan «Form follows function», les théoriciens du post-modernisme ont sanctionné l'indépendance et l'autonomie de la façade par rapport au reste du bâtiment, mettant en avant le fait qu'elle assumait aussi un rôle public, collectif, un rôle de définition de l'espace urbain qui va bien au-delà du simple rôle privé et exclusif du bâtiment lui-même. Une fois formulées ces critiques et élaborés ces concepts, l'architecture contemporaine a ouvert un débat, neuf et positif sur sa propre façon d'être et sur la ville, proposant un renouvellement sans précédent de ses principes. Mais comme toute médaille, celle-ci a aussi son revers, malheureusement.

Cette façade enfin «libérée» est devenue, à partir de là, objet des plus invraisemblables exercices formels, lieu privilégié sur lequel les architectes «se défontent» à coup de fantaisie, se sentant désormais libres de créer, d'imaginer, de dessiner l'Architecture avec un A majuscule; véritable vague qui grossit sous la poussée du travail frénétique de milliers de jeunes architectes (hélas) sans travail, et qui trouve dans l'avidité des mass media un terrain extrêmement fertile. Les revues d'architecture, elles aussi, ne sont pas en reste: face à l'homme-TV de plus en plus borné, quoi de plus payant qu'une belle et grande image sur papier glacé, comme peut l'être aussi la photographie de la façade, le dessin en couleur du bâtiment, ou la virtuosité d'une axonometrie fort complexe? Séduction des belles images bien plus faciles à appréhender qu'un plan de construction compliqué ou qu'un texte théorique ou historique un peu hermétique. Le succès des revues japonaises (comme tant d'autres d'ailleurs) l'atteste.

Les projets d'aujourd'hui risquent d'être ceux d'une immense école académique qui se perd en kilomètres carrés de papier,



abandonnant en route jusqu'à ses propres utopies, ses propres mythes, et qui se retire dans des limbes où l'architecture est dépourvue de toute relation avec la construction et de toute intention de réalisation. C'est de cette aliénation que naît la nausée face à cette architecture uniquement dessinée et que, à l'inverse surgit ce besoin de concrétisation, cette envie de connaître le détail et les matériaux de construction, de savoir enfin comment «c'est fait». L'histoire de l'architecture, que ce soit celle d'Alberti ou de Viollet-le-Duc, est aussi celle des procédés de construction et des normes de réalisation. *P. F.*

In Praise of Architecture

The main criticism by the Post-Modern Movement of the architecture of the Modern masters is that they underestimated the problems of architectural design, its significance and the nature of its composition, and devoted their principal attention to building problems. They are even reproached with having developed a building neurosis, a compulsive, fetishistic notion of industrialization and technology. (Cf. C. Jencks, "The language of Post-Modern Architecture".)

Since then, Post-Modern Architecture has concerned itself with architectural semantics and with the meaning of shapes, and has revolutionized its own theories and design exercises relating to axes of symmetry, composition of shapes, the laws of proportions and so on. And not only that. By denying Sullivan's dictum that "Form follows function" the theorists of the Post-Modern Movement have confirmed the autonomy and independence of the elevation as something separate from the rest of the building, in which connection they emphasize its public, collective function, by which the urban space is defined, a function that overrides even the exclusive private functions of the building. Since these criticisms and concepts have been promulgated, Architecture has initiated a new positive discussion on the autonomous nature of reality and on the city, and proposed a renewal of design standards, which had not occurred for a long time. However, like every medal, this too has its reverse. Unfortunately.

That finally "liberated" elevation has since then become an arena for the most incredible design exercises, the locus where architects have allowed their wildest fantasies to run loose – at last free to realize their ideas, to create something, to create Architecture – with a capital A.

This is a trend – supported by the frenetic activity of thousands of young (unfortunately) unemployed architects – which finds rich soil in the mass media. And the architectural journals are extremely satisfied: is there anything more eye-catching for the increasingly jaded TV viewer than a big bright picture on glossy paper, the photo of an elevation, the sketch of a building colour or the elegance of a comprehensive axonometry? Attractive illustrations, much easier to understand than a complicated blueprint or a demanding theoretical or historical article. The success of the Japanese journals – and not only the Japanese – shows this clearly.

Present-day designs are running the risk of belonging to an enormous academic School spreading over square kilometers of paper, and on the way losing even their own utopias and myths, and retreating into a limbo, where architecture has lost all relationship to the reality of building. And out of this unrelatedness there is developing an abhorrence of merely paper architecture and also the demand to be familiar with every single detail and the building material, to know «how it is made». The history of architecture, that of architects like Alberti and Viollet-le-Duc, is also the history of building procedures and standards. *P. F.*

① James Stirling, Michael Wilford: Neue Staatsgalerie Stuttgart, 1984